LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

A la recherche du musulman perdu

Par Kader Bakou

Alexandre Soljenitsyne a été accusé de beaucoup de choses... et de leurs contraires ! Dans son autobiographie, *Le grain tombé entre les meules* et dans un article paru dans la *Literatournaïa Gazeta*, intitulée «Les barbouilleurs ne cherchent pas la lumière», le prix Nobel de littérature a répondu à ces accusations simplement en les juxtaposant pour montrer leur incohérence. Ainsi, elles s'annulent l'une l'autre.

Dans une chronique intitulée «Je cherche un seul musulman sur cette terre !», paru au quotidien *Liberté*, Amin Zaoui a écrit : «Je suis à la recherche d'un musulman qui peut se réclamer musulman sans avoir un autre musulman qui le condamne dans sa foi, qui l'accuse dans sa religion et qui lui désigne sa place en enfer.» L'écrivain algérien a ensuite rappelé ce que chaque rite (*madhab*) ou courant musulman pense de l'autre. Ils s'excommunient mutuellement !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

SÉRIE TV

Bonne chance *Zohir* pas de chance !

Dans beaucoup de quartiers d'Alger, il y a des hommes (et parfois des femmes) surnommés «Pas de chance», pour des raisons liées à la guigne, évidemment. Amine Boumediene incarne l'un d'eux dans le série *Zohir pas de chance,* réalisée par Nassim Boumaïza et qui sera diffusée durant le mois de Ramadhan, en prime time. Cette série, de quinze épisodes, narre «le quotidien du fameux Zohir pas de chance, un jeune Algérien très déveinard et naïf qui vient tout juste de découvrir le monde et ses coups bas», lit-on dans le synopsis. «Zohir foire souvent dans des situations où il pensait bien faire. Depuis toujours, il est en quête de boulot, mais, malheureusement, il n'a jamais dépassé les 24 heures chez un employeur», explique-t-on encore.

«C'est une série humoristique basée sur un humour de situations, mais essayant, à chaque fois, de délivrer des messages constructifs», nous a confié Amine Boumediene qui est aussi l'auteur du scénario. *Zohir pas de chance !,* produite par Khamsa Production, sera diffusée sur la chaîne Numidia TV. Au casting figurent également les noms de Nora Benzerari dans le rôle de la mère de Zohir, Hichem Mesbah dans le rôle d'un réalisateur de télé, Farida Aït Kaci dans le rôle d'une styliste, Hassen Benzerari dans le rôle d'un directeur de radio et Hamid Amirouche dans le rôle d'un colonel de la Protection civile. Bonne chance à *Zohir pas de chance !*

K. B.

En librairie

SAGESSE ET CONTES DU TERROIR DE LOUNÈS BENREJDAL

La riche culture orale a-t-elle un prix prohibitif ?

Avec exactement 241 contes contenus dans un seul volume, l'ouvrage de Lounès Benrejdal établit un record en la matière. Du jamais vu dans l'édition algérienne pour ce genre de créneau !

Publié par l'Enag, cet énorme pavé (852 pages) est vendu à un prix public exorbitant : 6 000 DA. Du lourd dans tous les sens du terme. Mais, pour cet auteur qui a travaillé patiemment à recueillir «des centaines de contes du terroir, des dizaines de poèmes anciens et des milliers de proverbes» depuis une cinquantaine d'années, la parution d'un tel livre peut être source de satisfaction morale et un encouragement à persévérer. Son rêve est enfin réalisé, ses efforts sont récompensés après tant d'années de collecte, de travail des récits oraux (écriture et réécriture) et d'attente de voir fixer par écrit les trésors si précieusement amassés, conservés et habilement ouvragés. Il faut également signaler que cela est intervenu grâce au soutien du ministère de la Culture dans le cadre de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015». Et c'est l'Enag, une entreprise publique, qui a eu la charge d'éditer les centaines de contes qui dormaient dans les tiroirs.

A priori, l'expérience a le mérite du concret et elle dénote une certaine prise de conscience des pouvoirs publics quant à la nécessaire sauvegarde et revalorisation de la littérature orale.

Le problème, c'est que dans le cas présent, les «professionnels» de l'édition ont oublié qu'un livre s'adresse avant tout à un lecteur. S'il n'y a pas de lecteurs, les bonnes intentions et la formule du recueil a maxima sont choses inutiles. Le jeune lectorat, en particulier, doit trouver toute la place pour entrer dans de telles histoires courtes et passionnantes. N'importe quel éditeur est censé le savoir : aujourd'hui, la littérature pour la jeunesse nécessite des supports esthétiquement attractifs, de belles présentations, de la légèreté (des livres peu pesants, de faible densité). Bref, une conception éditoriale résolument moderne et fonctionnelle où les textes et les images graphiques ou plastiques sont en harmonie. C'est à cette condition que le lecteur pourra éprouver le plaisir esthétique, intellectuel, moral que lui procure un bon livre. Pour les contes aussi, l'édition moderne opte pour des projets novateurs, ceux à même de garantir des livres qui se vendent bien. Format, couleurs, illustrations, iconographie, maquette et mise en page, type de papier, police d'impression, nombre de pages, prix, sont donc soigneusement étudiés et pris en charge par des professionnels. Ces quelques rappels sont nécessaires.

Pour souligner que l'édition d'un recueil de contes est chose plus complexe que celle d'un roman ou d'un essai par exemple. Car, ici, les critères formels exigent plus de travail et d'intervenants dans le processus de fabrication.

Nonobstant la qualité des textes courts qui composent le volumineux ouvrage de Lounès Benrejdal, il faut reconnaître que ces importants paramètres ont été complètement ignorés. On a bâclé le travail et de manière expéditive, comme si l'on voulait se libérer d'une corvée ! À moins que les concepteurs techniques aient préféré sacrifier l'attractivité à l'«utilité», croyant bien faire ? Il est dommage que le manque de professionnalisme pénalise un auteur qui continue d'œuvrer à la préservation et à la transmission du patrimoine culturel immatériel, notamment oral. Lounès Benrejdal a énormément écrit sur les trésors du terroir (fables, contes, poèmes anciens), en plus d'être l'auteur de centaines de poèmes, d'une vingtaine de pièces de théâtre, de scénarios de films (qui dorment dans des cartons, car restés sans suite) et d'histoires criminelles basées sur des faits réels. *Sagesse et contes du terroir* est son dernier livre paru. Certes, l'ouvrage a la particularité de rassembler un maximum de contes — un genre dans lequel l'auteur est passé maître —, mais il aurait été plus pratique, plus judicieux de le publier en plusieurs volumes (en une dizaine d'albums pleins d'illustrations, par exemple).

Quoi qu'il en soit, ce livre peut être considéré comme la consécration patiente de dizaines d'années de recherches et d'écriture. C'est aussi l'aboutissement d'une passion gardée intacte depuis le jeune âge. «Cet ouvrage n'est qu'une modeste contribution de ma part, pour faire découvrir à tous, grands et petits d'Algérie et de tous les pays, ce terroir si riche, si merveilleux, si féerique, si ignoré, et qui n'a rien à envier aux patrimoines ancestraux des peuples du monde entier», écrit l'auteur dans le préambule.

Le lecteur, peu parcimonieux et peu regardant sur l'esthétique, trouvera son bonheur. Tout y est dans ce livre : un riche bestiaire, des personnages fabuleux ou ordinaires, des rois et des pauvres gens, des cruels et des sages, des femmes et des petites filles, des animaux fabuleux et des princesses, tous les péchés capitaux, etc. De la sagesse et des leçons de vie. Un monde merveilleux qui fait souvent rire et beaucoup réfléchir. Par exemple, vous voulez savoir «pourquoi l'âne n'est pas cornu»... Et de citer le proverbe : «Dieu sait de quoi est capable l'âne, c'est pour cela qu'il l'a créé sans cornes.»

Le conte commence ainsi : «Un âne avec des cornes peut causer beaucoup de dégâts. Voici l'histoire de l'âne cornu tiré d'une histoire du terroir, à l'origine de ce proverbe.» Le maître conteur a plus d'une histoire dans son sac...

Hocine Tamou

Lounès Benrejdal, *Sagesse et contes du terroir,* éditions Enag, Alger 2016, 852 pages, 6 000 DA.

Actucult

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER-CENTRE)
Dimanche 21 mai à 19h : Générale de la pièce *Bahidja*, une adaptation du roman *Sans voile, sans remords* de Leila Aslaoui, dans une mise en scène de Ziani-Cherif Ayad, du texte d'Arezki Mellal.
PALAIS DE LA CULTURE ABDELKRIM-DALI (TLEMCEN)
Vendredi 19 mai à 19h : Spectacle *Il était une fois... à Grenade* de Lila Borsali.
CATHÉDRALE DU SACRÉ-CŒUR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 24 mai : Exposition de design «After Life» de Chawki Atia.
GALERIE SEEN ART (156 LOTISSEMENT EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 27 mai : Exposition «L'Homme Jaune s'expose» de l'artiste l'Homme Jaune.
GALERIE D'ART DAR-EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, NUMÉRO 325, CHÉRAGA, ALGER)
Du 20 mai au 3 juin : Exposition «State of Discorder» de Malek Salah. Vernissage le samedi 20 mai à partir de 15h.
MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu' au 13 juillet : Exposition photographique «Iqbal/arrivées : pour une nouvelle photographie algérienne».
GALERIE D'ART SIRIUS (136, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au jeudi 25 mai : Exposition de peinture «Haïk N' Life» de l'artiste française Agi (Alexandra Gillet).
GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 20 mai : Exposition «Dhikr Pictural» de l'artiste peintre Anissa Berkane.
MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au 22 mai : L'ambassade du Royaume des Pays-Bas en Algérie organise l'exposition de photographie «Culture assaillie», illustrant l'état des lieux, des monuments, sites et manuscrits ayant une valeur patrimoniale mondiale, qui se trouvaient dans le passé et qui se trouvent toujours en danger à cause des conflits.
MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (ALGER)
Jusqu'au 30 mai : Exposition de l'artiste calligraphe Salah El Megbed intitulée «Perles en lettres».
18e FESTIVAL CULTUREL EUROPÉEN EN ALGÉRIE À ALGER
Jusqu'au 24 mai 2017 : L'exposition «Swedish Fashion and Design Stories» donne un aperçu des tendances de ces 15 dernières années. Elle se tiendra au niveau du hall de la salle Ibn-Zeydoun (Oref), du 10 au 24 mai, de 17h à 21h.
Jusqu'au 24 mai 2017 : Exposition photographique «Miguel de Cervantès ou le désir de vivre» de José Manuel Navia au niveau de la filmathèque Zinet (Office Riadh El-Feth), de 10h à 18h.
17 mai 2017 : Conférence «Le pouvoir des mots : dépossession et réappropriation» de Pierre-Yves Robert, à la salle Frantz-Fanon (Oref), de 10h à 12h.
Du 17 au 18 mai 2017 : Un atelier d'écriture est proposé aux personnes âgées de 16 à 30 ans, qui aiment écrire et qui souhaitent progresser dans leur écriture, en soumettant leurs textes à l'animateur et aux autres membres de l'atelier.
Les thèmes retenus sont :
- La Méditerranée, barrière ou berceau ?
- Le sentiment algérien dans un monde globalisé ;
- Qu'est-ce qu'être jeune en Algérie en 2017 ?

L'atelier se tiendra au niveau de la salle Frantz-Fanon (Oref), du 17 au 18 mai, de 14h à 17h.
À BÉJAÏA :
16 mai 2017 : Le Shulùq Ensemble présentera le spectacle *L'île mystérieuse*, en compagnie de Filippo Luna (narration et mise en scène) et Simone Pulvano (percussions), à 18h, au Théâtre Abdelmalek-Bouguermouh.